

## Les « digital nomads »

Dans son livre *Les Nouveaux Nomades*, paru aux Éditions Arkhê, le journaliste Maxime Brousse analyse les motivations et les habitudes de ceux qu'il appelle les « digital nomads ».



**(1) Le Figaro. - Qui se cache derrière ceux que vous appelez les « digital nomads » ?**

**Maxime Brousse.** - Le terme

5 « digital nomads » est apparu pour la première fois en 1997, dans un livre publié aux Éditions John Wiley & Sons. C'est alors un mot de technicien, qui mettra quelques  
10 années à entrer dans les mœurs. De la manière dont je les caricature, ces nomades contemporains sont des Occidentaux qui partent avec leur ordinateur travailler où bon leur  
15 semble. Ils misent sur la liberté d'entreprendre et ne sont pas contraints par la géographie pour développer leurs activités professionnelles. Leur choix de  
20 destination est souvent utilitariste<sup>1)</sup> : des pays en développement où le

niveau de vie est bas. On les croise par exemple à Chiang Mai ou à Bali.

**(2) En quoi ces destinations attirent-elles autant les travailleurs ?**

25 En généralisant un peu, on peut dire que les « digital nomads » cherchent la même chose que chez eux, la mer ou le soleil en plus. En Asie, par  
30 exemple, ils fréquentent des espaces de coworking créés par des Occidentaux, qui correspondent à l'image qu'ils se font de la vie dans un pays exotique. Ils n'ont pas envie  
35 de vivre comme des locaux, ni de s'inscrire dans la culture du pays. Ils cherchent avant tout à se constituer un réseau : chaque voisin de table  
40 peut être un futur client, un fournisseur ou un associé. L'esprit de communauté est très présent.

L'aspect financier est aussi important, il est plus facile de se détacher de sa condition de salarié ou de monter son entreprise à Bali ou à Bangkok, où l'on peut vivre comme un roi en gagnant dix fois moins qu'en France. C'est 7 la devise de Tim Ferriss, le gourou des digital nomads : « Pas besoin d'avoir le compte en banque d'un millionnaire pour vivre comme un millionnaire. »

**(3) Environnement, quête de sens... Cette attitude n'est-elle pas en décalage avec les défis actuels ?**

Il est vrai que c'est une façon de penser qui omet toute conscience environnementale et sociale. Les « digital nomads » sont les bons

enfants du capitalisme mondialisé, de ce que l'Occident a créé de pire. Sans scrupule ils lancent leurs idées, même quand c'est éthiquement douteux (par exemple entreprises immatriculées dans des pays fiscalement avantageux). Ils ne remettent pas en question leur mode de vie : ils veulent accumuler les expériences, découvrir les plus beaux paysages de la planète. Ils correspondent au cliché de l'élite et, en même temps, ils sont simplement le reflet des contradictions de notre époque. Est-ce qu'un nomade qui passe neuf mois en Thaïlande fait plus de mal à la planète qu'un Français qui part quatre fois par an en vacances ? Ça reste à voir.

*d'après Le Figaro  
du 22 octobre 2020*

noot 1 utilitariste = waar je direct van profiteert